

vaient ses ossements. Il examine avec soin les reliques et les vénère avec grande dévotion. Pour lui-même, il prélève un doigt qu'il fit enchâsser précieusement. Le miracle d'un malade guéri sous ses yeux par l'attouchement des saintes reliques, vint encore redoubler son zèle et ses prières. Alors on comprend mieux le culte des saints savoisiens qu'a voulu propager François de Sales, lui et les princes de Savoie. Depuis le sacre de Charlemagne et même celui de Clovis, il y a 15 siècles, les souverains chrétiens ont toujours désiré recevoir une légitimité divine. Les théoriciens de la monarchie absolue au 16^e siècle font des rois des **"lieutenants de Dieu sur terre"**. **"Roi très chrétien"**, **"Sa Majesté catholique"**, autant de titres qui marquent bien cette volonté d'appartenir à Dieu ; les princes de Savoie ne cèdent en rien aux autres cours européennes.

Posséder un bienheureux ou un saint dans sa famille représente pour la monarchie un accroissement de prestige et les savoyards ont recherché, comme les autres, cette consécration.

- **Le troisième personnage** c'est **Amédée IX** dans son grand habit d'apparat, le collier de l'Annonciade au cou, la culotte bouffante rouge et or, les hauts-de-chausses rouges, le duc, le chef de l'état. Sa main tombant vers le bas nous laisserait penser qu'il est conscient de sa responsabilité divine sur terre envers son peuple. Amédée IX **"le Saint"** (1435-1472) est fils du Duc Louis II petit fils d'Amédée VIII. C'est un prince moine comme son grand père, plus soucieux d'office que de gouvernement. Il doit repousser les attaques des Suisses avec leur expansionnisme redoutable, et même de ses frères prêts à l'évincer. Il laissera à son épouse Yolande le soin de prendre en main la direction des états. Saint François de Sales, cent trente sept ans après la mort du prince, va tenacement oeuvrer pour sa béatification.

- **Le quatrième personnage** est **Louise de Savoie** (1462-1503), cinquième enfant du duc Amédée IX. La simplicité de son apparat, son dépouillement annoncent sa vocation future chez les clarisses. La pauvreté restera le maître mot de toute sa vie. En 1492, après dix ans de mariage heureux avec Hugues de Chalon, Louise se retire au monastère des clarisses d'Orbe (Jura suisse) où elle édifie ses consœurs par sa piété et son humilité. Ses dernières années furent accablées par la maladie et des infirmités supportées joyeusement, car la mort n'est pas à craindre quand on la connaît. Elle s'éteignit le 24 juillet 1503 à l'âge de 41 ans, et déjà des prodiges se produisirent auprès de son tombeau.

Je me suis laissé dire que parfois à une heure avancée de la nuit alors que tout dort aux alentours, il y avait comme une fête à l'église, que nos bienheureux savoyards riaient, que notre Dame jouait avec son enfant, et que nos princes n'en revenaient pas. Alors si vous entrez dans l'église de Contamine, contemplez un moment le retable et si nos bienheureux reprennent leur conversation pieuse, si un souffle de vie passe dans leurs membres engourdis et si leurs yeux pétillent de malice, alors seulement vous saurez qu'il y a miracle en notre église.

Michel Pessey-Magnifique

QUE DE FRANÇOIS

Le prénom François a eu un grand succès pendant bien des années. Viuz-en-Sallaz dans les années 60, ne comptait pas moins de sept François PELLET. Le patois a su marquer quelques différences puisque on a appelé les François : Fransè, Fransouè, Fanfoué, Fafouè, Fifouè, Fouè, Tafouè, Sacè, Sancè...

Les Françaises étaient appelées : Fransouèse, Fouèse, Sasson, Fanchon, Fanchette.

On a gardé le souvenir de quelques proverbes du temps où Saint François était fêté le 29 janvier :

A la San Fransè, le grou d'la nè.

A la Saint François, le gros de la neige.

et

A la San Fransè, le coraillon d'la frè.

A la Saint François, c'est le coeur du froid.

ou

Entre les Rois et la Saint François, c'est le coeur du froid.

Jean François NOVEL

NOTES :

- Nous saurions gré à tous ceux qui possèdent quelques numéros de l'écho paroissial de Viuz-en-Sallaz (de 1910 à 1914 puis dès 1931), d'en faire part à Monsieur le Curé.

- Pierre PAGNOD des Brochets, un voisin de la statue, tient de son père Louis PAGNOD-ROSSIAUX qui avait participé à la bénédiction de la statue il y a 100 ans, qu'un premier projet envisageait de réaliser une statue le bras tendu en avant montrant le château du Thy mais il n'a pas été retenu de peur que le bras ne se casse. Enfant pendant la procession de l'inauguration de la statue, il tenait une simple petite croix comme tous ses camarades qu'il a placé ensuite sur la porte de son écurie selon la coutume.

- Dans les années 1970, les statues de Saint François et de Notre Dame de Lourdes du bassin du bourg ont été emmenés à Lyon dans un camion pour y être bronzées !

- Un devis avec dessin du 20 avril 1896, trouvé aux archives paroissiales de Viuz, laisse penser que c'est Charles MAGNI de Saint-Jeoire qui a réalisé le socle en pierre pour la statue de Saint François. Charles MAGNI est le fils de Joseph MAGNI, marbrier à Saint-Jeoire, qui a réalisé en 1884 l'autel Saint Joseph de l'église et la croix du sommet du bourg. Il est le neveu de Thomas MAGNI, artiste val-sésien qui en 1851 a peint le deuxième décor de l'église de Viuz que Gérard EMOND a restauré en 1983 et 1984.

